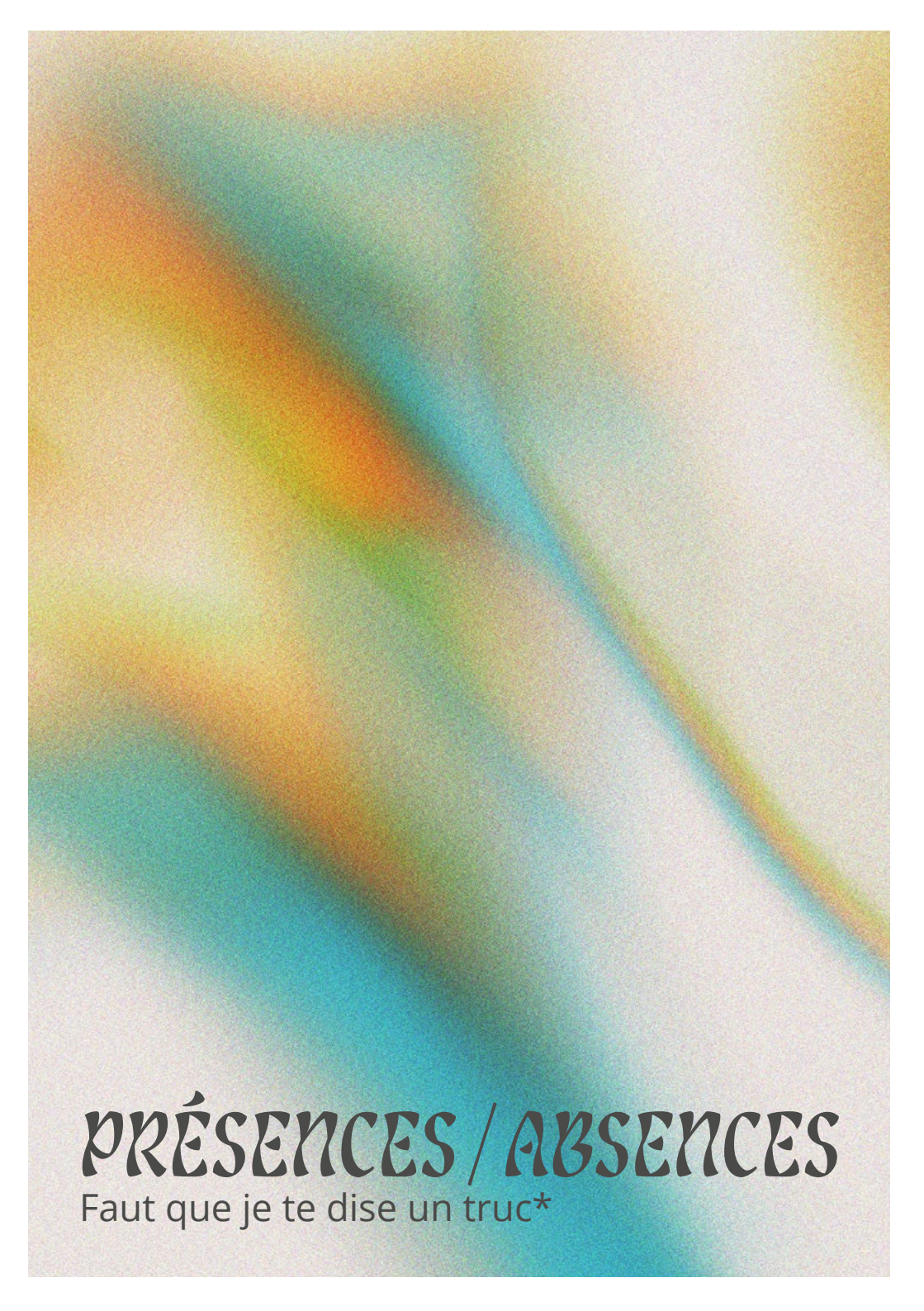




PRÉSENCES / ABSENCES

Faut que je te dise un truc*

Ce recueil a été imaginé suite à un atelier d'écriture collaborative ayant pour thématique « Présences / Absences » .

Certains des textes écrits par un premier groupe d'étudiantes et étudiants ont servi de point de départ pour la réalisation de séries photographiques produites par un autre groupe.

Nous vous proposons ici de découvrir l'ensemble du corpus de textes et, pour plusieurs, les photographies qui y sont associées. Au delà d'un simple principe d'illustration, il s'agit de séries inspirées d'un mot, d'une phrase, de l'ambiance d'un texte, pour aller vers un ailleurs imaginé par les photographes.

Présences / Absences

Atelier d'écriture collaborative animé par l'autrice Pauline Picot

Écriture des textes

Octobre – Décembre 2025

Adnan Daher - Nesrine Kishwar - Capucine Nicolas

Léo Obecny - Damien Persico - Julia Quiroz

Des mots à l'image

Atelier photographie animé par la photographe Andrea Olga Mantovani

Réalisation des photographies

Janvier - Février 2026

Ambroise Atayi - Aleksandra Bobrovnikova - Inès Giraud - Ilénin Kouinsou

Mathilde Marre - Leyla Ozkan - Svetla Peycheva - Ariana Tapia

**Le sous-titre est extrait d'un texte de Julia Quiroz*

Sous vos yeux ébahis,

Je vais dissoudre vos pâles boules noires qui traînent
dans vos gorges.

Sous vos yeux ébahis,

Je vais effiloche ces brûlantes brindilles cachées au
fond de vos sacs.

Sous vos yeux ébahis,

Je vais effacer les traces muettes de vos picotements
incolores.

Sous vos yeux ébahis,

Je vais enlever vos vieux épais tapis tout pourris.

Mesdames, messieurs, ce soir, rien que pour vous.

Léo

Je suis partie depuis un mois déjà
Sur ma coque de noix
C'est le vent qui me pousse et le sel qui me lave
Une forêt d'algues sous mes pieds
J'imagine la tienne
Je l'arroserai en rentrant

Ah, la nature, la solitude,
Loin du boucan, du stress, et surtout du monde
J'avais vraiment besoin de me ressourcer
Bon, c'est l'heure d'aller chercher du bois

Je t'ai écrit plein de lettres
Je les posterai à ma prochaine halte

Je n'ai plus rien à lui dire
On est bien mieux les pieds sur terre

Je repense à notre dernière discussion tout le temps
Tes mots étaient durs mais forts

Rien de mieux que la distance pour oublier

J'avais essayé de te raconter l'écume
L'horizon, les voiles
Tu n'écoutais pas

J'écoute les sons de la forêt
Le chant des grillons



© Aleksandra Bobrovnikova

J'ai pêché un peu plus longtemps ce matin
Pour partager avec toi

Une soupe de champignons pour dîner
Et du vin pour me réconforter

J'éclaire ta photo à la lumière des phares
Pour m'endormir

Les étoiles me couvrent de lumière
Je me demande si elle regarde les mêmes

Les poissons ne sont pas de bonne compagnie
Je me demande si tu as peur de ça, aussi

Y a une araignée au bas de la porte
C'est elle qui s'en occupait

Tu te terres dans les bois
Je me saoule de grand air

Sans elle je suis perdu
Rien qu'un homme à la mer

Capucine et Adnan



Je t'offre des fleurs et un doux parfum bleu ciel.
Je t'offre un petit bout de ce que je suis et une sensation
amère comme le café.
Je t'offre quelque chose et je prends tout.
Tu m'as tout donné, mais tu n'es plus là, avec moi.
Et ton cœur bat contre le mien, silencieux.
Je t'offre des fleurs et une signature.

Je découpe les épines et submerge la tige des roses dans un
pot rempli d'eau fraîche.
Je fais le tour du pot, je m'assure qu'elles ne fanent pas.
Je veux les voir grandir, mais elles resteront ainsi, à briller au
soleil et s'éteindre avec la nuit.

Tu étais pour moi l'eau qui me fit vivre et celle qui s'assurait
que je ne manque de rien.
Je n'ai plus que des mots pour te dire, en silence, ce que mon
cœur bat fort, ce que mes larmes oublient.
Tu me manques.

Julia

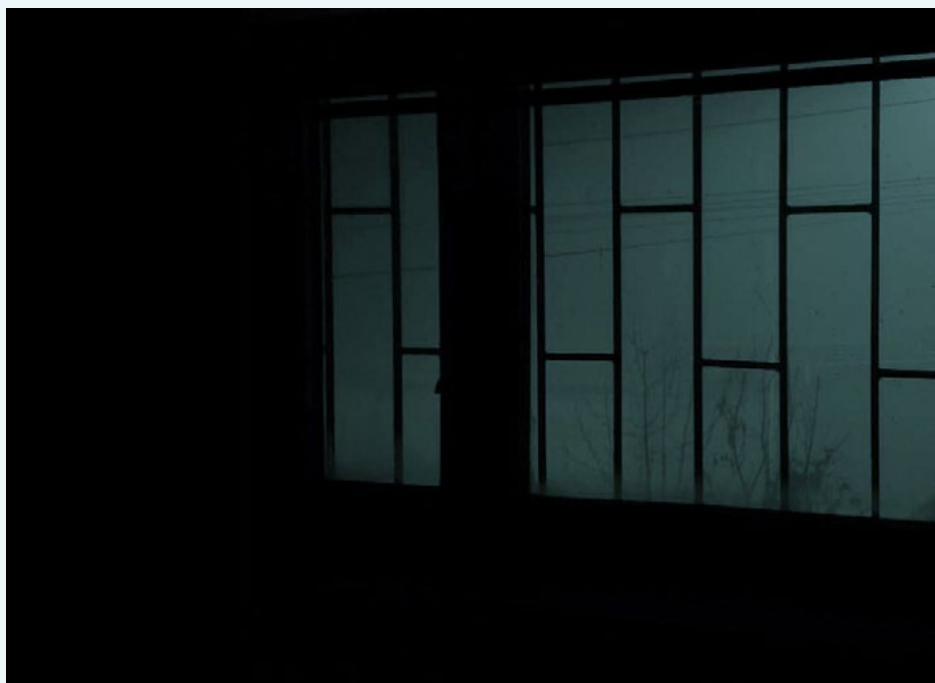
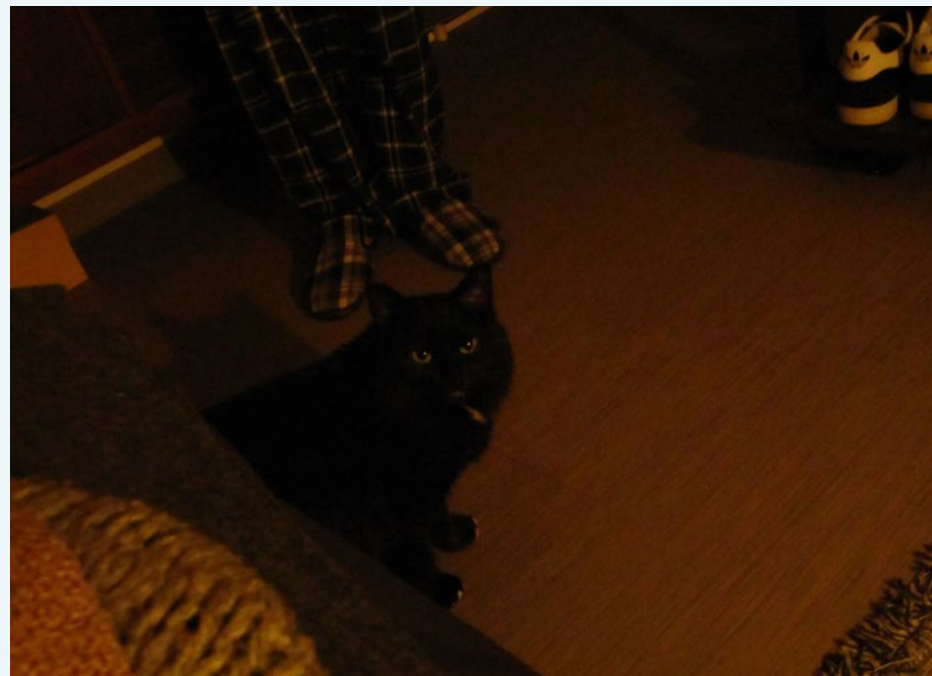
Nos limites nous sont insaisissables
effectivement l'absolu nous guette du
coin de l'œil cherche toujours notre
attention je ne sais que me résigner
face à lui c'est comme une chasse aux
trésors je cherche à le saisir je cherche
à saisir jusqu'où je suis capable d'être et
d'exister je cherche à saisir mes limites
inatteignables mes viscères me le disent
je veux toujours plus ne jamais m'arrêter
toujours faire d'un pas acharné d'une
main élancée cette chorégraphie de
la vie cette danse au bord du gouffre
qui échancre mon cœur le fait vivre et
exploser comme un feu d'artifice.

Nesrine

Un tapis duveteux qui englobe mes orteils figés. Une couette chaude d'amour non partagé. Une main tiède, l'autre brûlante. Une tasse ardente pour seule explication.

La boue qui ruisselle. Une flaque d'eau poisseuse. Une jambe de travers. Mince. Des pensées floues et épaisses. Aussi épais que le brouillard de cette jungle impénétrable. Où suis-je ?

Damien



© Aleksandra Bobrovnikova

Lumière bleue sur yeux secs
Cigarette sur estomac vide
Tirer encore un peu

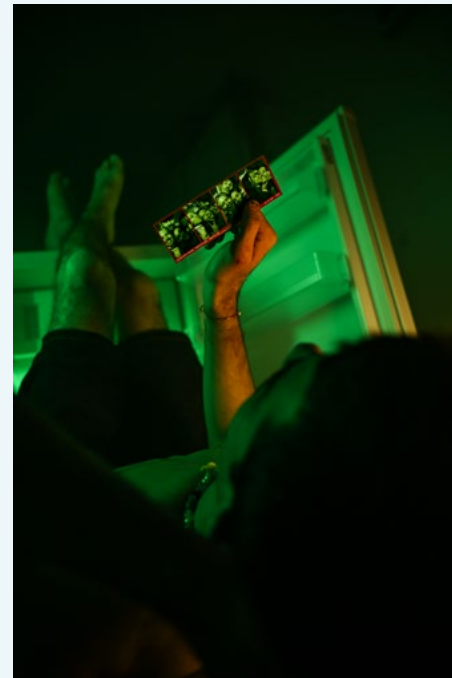
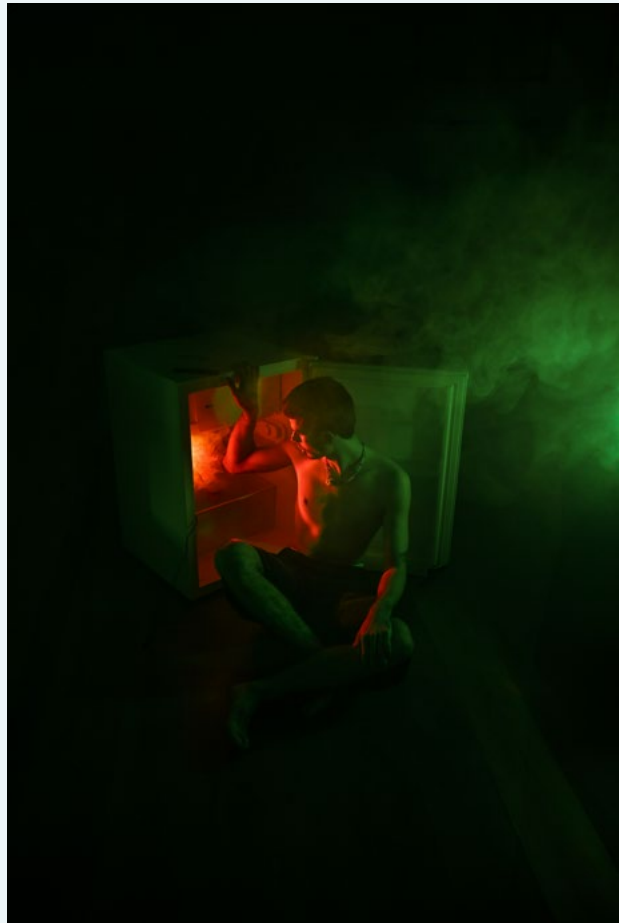
Capucine

Couché dans l'herbe, je regarde le ciel. Je vois des arbres, grands et fiers avec quelques écureuils ; un peu plus haut des oiseaux volent, comme je les envie. Ils tourbillonnent entre les nuages au-dessus de ce monstre de béton. Plus de cent cinquante mètres de hauteur, étirés à perte de vue, mais à peine deux mètres d'épaisseur. Voilà le geôlier qui nous sépare. Il n'y a que deux mètres qui nous séparent et rien qui me prouve que tu m'attends encore de l'autre côté. Mais quand je touche ce colosse inerte, au milieu du froid je ressens ta chaleur. Ta main, posée de l'autre côté, attendant nos retrouvailles avec la même ardeur que moi. Je n'ai toujours pas perdu espoir et tente tout pour retourner dans tes bras. Et même si aucun de nous réussira à changer de côté, je suis confiant qu'on se retrouvera tout là-haut.

Adnan

Ce sont nos images que mes yeux touchent
Mon ventre triste avec ma bouche
Ça fait deux jours
Ça tirait fort
Une compote au fond réconforte
En attendant que tu rentres

Nesrine



© Leyla Ozkan

Tes mots virevoltants me réchauffent le cœur. Qu'est-ce que j'aimerais courir à grande enjambées à Barcelone à tes côtés. Tes mots nourrissent mon bonheur. Écris-moi plus souvent.

Ta vie à l'air mouvementée. Dans son écho, elle mouvemente la mienne d'une flamme nouvelle. Merci. Un chat s'est perdu dans ma chambre aujourd'hui. Il m'a fait penser à toi.

Je viens de lire le petit bout de carton imprégné de ton âme tremblante d'hésitation. Ton cœur semble aussi humide que l'après-midi que j'aperçois au travers de cette fenêtre. Je voudrais te dire que tout va bien. Courir dans tes bras fertiles d'un bonheur éphémère. Mais je ne le peux pas. Ou du moins plus. Mon petit-fils m'a préparé une confiture à l'abricot ce matin. Elle semble aussi sucrée que les prunes flétries que j'aperçois dehors. Je suis sûr qu'elle reconfortera ton cœur perdu.

Mon corps est aussi immobile qu'une chenille sur l'Everest. Ma vieillesse a atteint de tels sommets que j'aperçois ton Soleil tous les jours. Je suis si chanceux. Qu'as-tu prévu de faire demain ?

Damien



Préchauffez le four à 1000 degrés
Prendre un petit bol
Non, un grand bol, il en faut pour tout le monde
Versez 3 litres de larmes, ou peut-être plus !
C'est l'occasion rêvée
Mélangez les œufs aux promesses
Le lait au ciel
Ajoutez des tonnes de cheveux d'anges
Ça croustille, c'est délicieux !
Laisser reposer, au nom de l'éternité
N'oubliez pas le chocolat, ou moi,
C'est à vous de décider.

Nesrine



© Mathilde Marre

Les yeux de Lucie, le ventre de Marguerite, les seins d'Agathe,
le front de Rita, les dents d'Apolline, les cornes de Blandine,
les larmes de Madeleine
Les lames, les mouchoirs, les flammes, les roues, les dragons
Ce sont les légendes de toutes mes sœurs, celles qu'elles ne
racontent pas
Que l'on devine seulement, dans les sourire pâles
Dans les regards fuyants
Je te vois bouillir, Judith, devant les hommes aux têtes droites
Je te vois trembler, Elisabeth, retenant ton ventre qui pousse
de vie
Je te vois grandir, Jeanne, chaque fois que le fer est croisé
Je te vois appeler, Sophie, tes filles arrachées

Par-delà les collines de Rome
Une ville mystique
Bâtie sur la douleur de Marie
L'eau y est pure
Le pain toujours chaud
Les animaux n'ont plus peur
Chaque prénom est une prière
Chaque manteau un abri
Les grandes mains lavent les petites
Il n'y a plus rien au-dessus

Il y a sur mon front depuis peu
Une auréole fine
Elle éclaire toute ma chambre et m'empêche de dormir
Je sais que ma mère la voit
Mais elle ne dit rien

Capucine

Un regard presque doux qui se positionne.
Des pensées, qui elles, s'envolent. S'éparpillent dans un
univers où tes actions semblent m'effleurer du bout de
leurs doigts tremblants. Tes paroles m'enveloppent tel
un petit ours en hibernation.
Je n'aime pas tout de toi. Mais j'en aime suffisamment
pour vouloir échanger avec âme au coin de la
cheminée. On pourrait y faire fondre de la guimauve.
Croquer des orangettes. Rapprocher nos petits
tabourets tout ronds. Dans ce monde que d'autres ont
dessiné, j'ai décidé d'abandonner l'amertume de mon
corps à la douceur de ton touché.

Damien

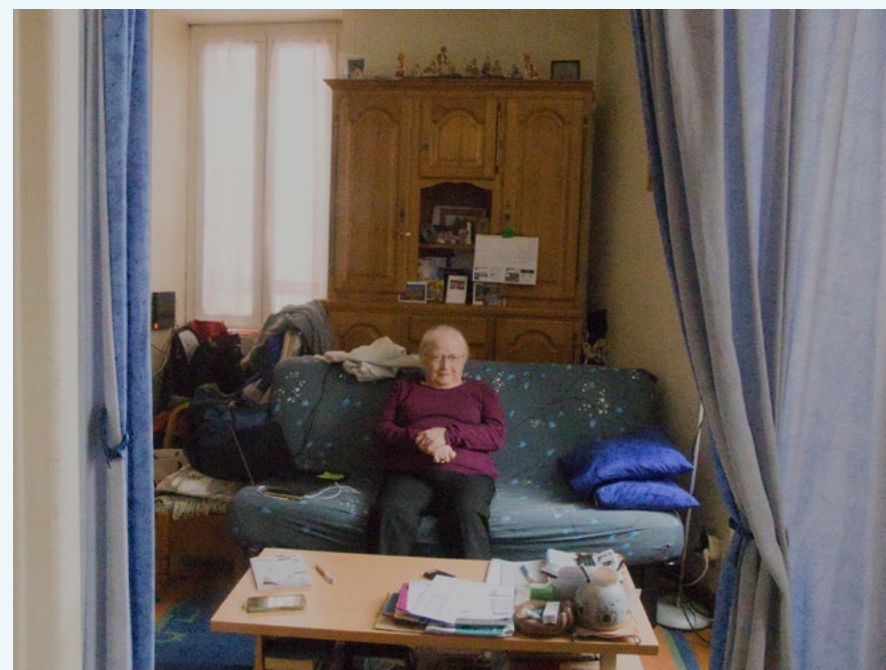
Curiosité. Obsession. Curiosité apparente.
Obsession enfouie. Obsession apparente ?
Obsession éclate.
Tu m'obsèdes.
Tu m'appelles
Mes tréfonds sont les tiens.
Je te regarde.
Ou me regarde.
Me mélange dans tes yeux.
Cours sur tes cernes.
Coule sur tes joues.
Qui de nous deux n'est qu'un ?
Arrête de m'appeler
Dévier n'est pas mon chemin
Vacillement forcé.
Aidez-moi
Personne ne veut voir ce spectacle funèbre.
3,2,1...
Attendez
Ne me laissez pas !

3,2,3...
Je n'y vois plus rien
Je t'ai saisie, enfin.
Je t'aime
Et je veux te montrer les milles nuances
Accroche-toi
Regarde, écoute, chez moi les fleurs n'existent pas
L'ombre s'empare de tous les éclats.
Tu sauras vite qu'ici,
L'espoir fait trembler le froid.
Pitié.
Ne t'étonne pas.
J'ai peint la peur dans leurs tableaux ;
Jeté la tendresse par-dessus leurs épaules
Alors,
J'ai trempé tes yeux dans de l'acide
Pour ne pas que tu voies.
Et j'ai mangé ton cœur,
Pour ne pas le mettre entre mes mains.

Nesrine

Je suis toujours là, je ne te vois pas. Je sais que tu es là, tu m'entends, tu me parles. J'aperçois presque ta silhouette, je peux presque coller ma main contre la tienne. Je t'imagine. Je te construis, là où je ne te vois pas. Parfois, je marche, je cours, des heures et des heures, à la recherche d'un passage. Je cherche une porte d'entrée pour sortir de mon refuge et me réchauffer dans le tien. Je façonne autour de moi un monde qui me ressemble. Mais je me sens vide. Cet espace est vide. J'attends que tu me dises ce que tu vois quand tu me regardes. Je voudrais savoir ce que tes yeux dessinent. Détruire ce fin trait qui nous tient séparés, presque alignés. On tend le fil, on s'éloigne de la virgule, on se rapproche de l'infini. Mais on sait, on le cache bien, qu'en fait... On ne sait pas. Je ne saurai jamais ce que toi seul peux voir, ce que ton cœur regarde. Mais c'est peut-être ce décalage qui m'a poussée à te dire un peu plus de moi. À te chercher un peu partout.

Julia



© Inès Giraud



« Je suis toujours là » © Inès Giraud

Avez-vous vu Tamien ?

Disparu depuis deux mois, il a été aperçu pour la dernière fois hier soir au dîner.

Habitué à porter un sourire, vous le retrouverez sûrement le visage vide.

Passionné d'aérodynamisme, il a souvent la tête en l'air. Cependant, cherchez au sol, dernièrement il est souvent couché.

Fan de trail et de cerfs-volants, il était principalement au parc. Mais ne perdez pas votre temps, il quitte rarement sa chambre.

Connu pour sa main verte, maintenant il noircit ses poumons.

Accompagné d'habitude par Joy et Marguerite, il traîne désormais avec Marie et Jeanne.

Ayant intégré un cursus d'ophtalmo, cela a dû conduire à désintégrer la lueur dans ses yeux.

Toujours à l'allure parfaite, il fonctionne désormais au ralenti.

Jovial, solaire et accueillant, approchez-le avec mégarde, il ne contrôle plus son tempérament.

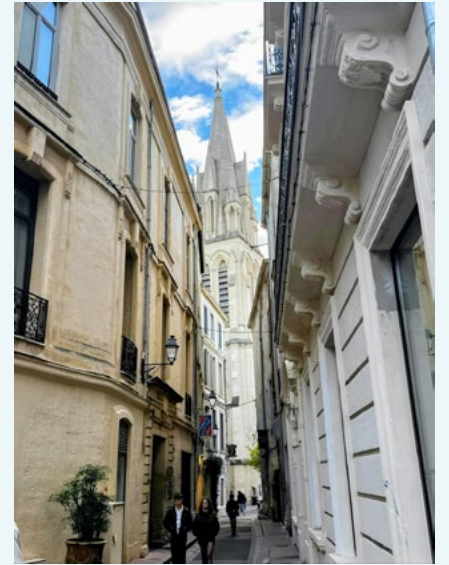
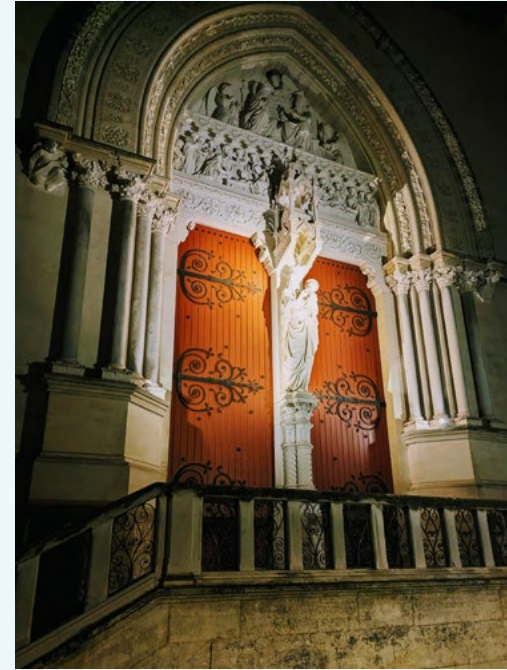
Notre fils nous manque, on se réveillait au son de ses rires, on ne dort plus qu'au son de son briquet.

On ne vit que d'espoir, on demande qu'un signe de lui.

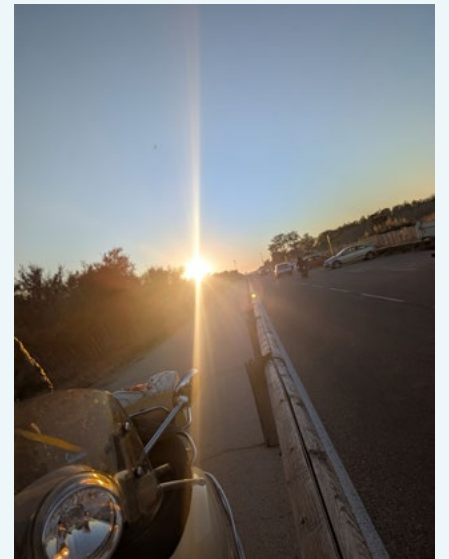
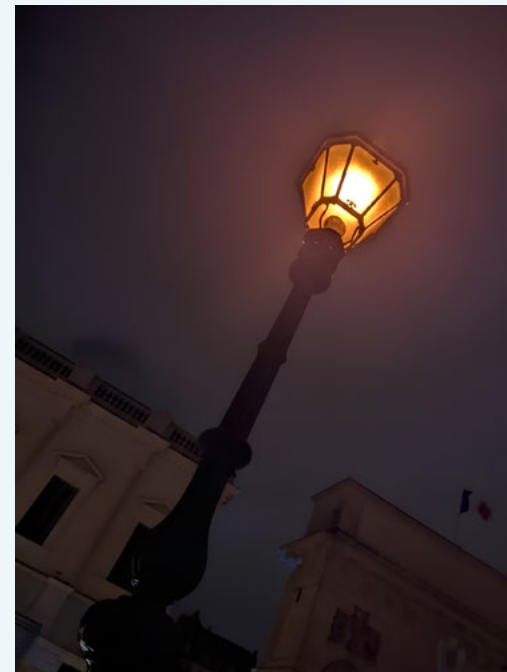
Julia et Adnan

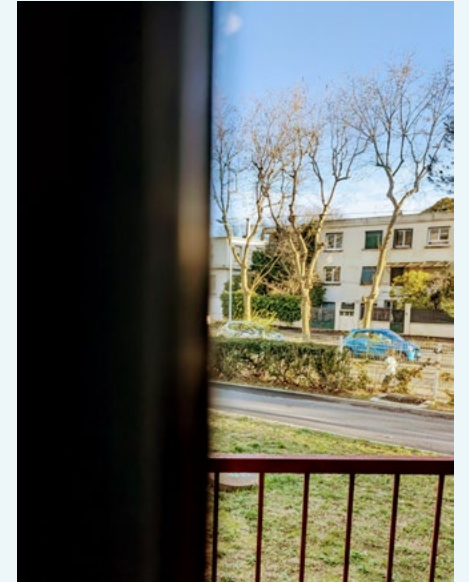
Sautillant dans mes bottines pointues et ma robe froufrou à paillettes, boule à facettes et cotillons, je partagerai vos pas. Chants d'oiseaux, de rires et d'ivresse voltigent déjà autour de nous.

Léo



« Sur les traces des pèlerins de St Jacques de Compostelle » © Ilénin Kouinsou





- Nos regards se sont croisés, est-ce qu'il y aura plus ?
- Cette fois je lui ai souri, je peux faire plus.
- Aujourd'hui on s'est parlé, pas grand-chose, sans plus.
- On a passé une heure à rigoler, c'était bien mais je suis capable de faire plus.
- On s'est pris un verre, je n'ai pas vu le temps passer, je peux quand même faire plus.
- On se parle tous les jours, je peux toujours faire plus.
- Je l'aime mais je n'arrive pas à lui avouer, est-ce que je peux en faire plus.
- Un an qu'on se parle, je ne lui ai toujours rien dit, je dois vraiment faire plus.
- Elle a une grande nouvelle à m'annoncer, c'est mon moment pour faire plus !
- Elle n'est plus là, j'aurais dû faire plus.

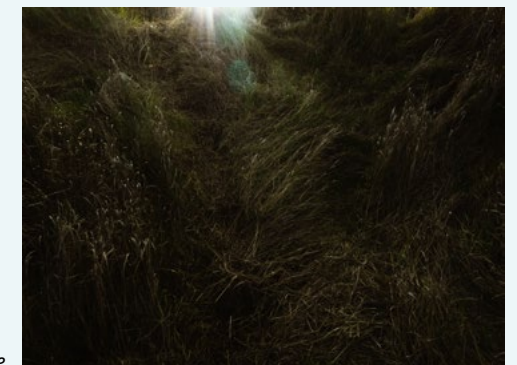
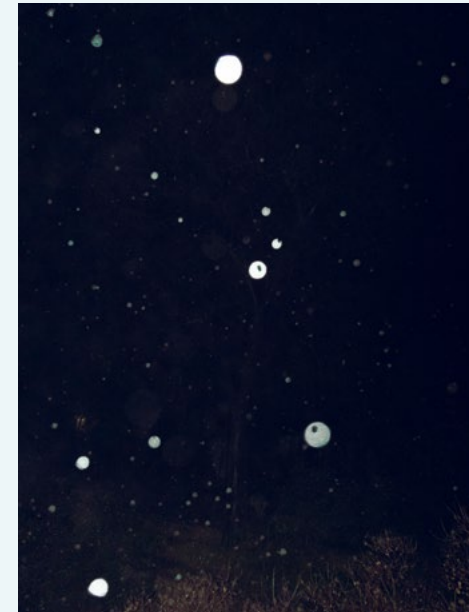
Adnan

Une peau rêche étirée. Une mâchoire tendue au possible. Un cri, plus rien. Le bruit avait quelque chose d'agréable finalement. La nappe dans le coin doit se sentir seule. Le vase écaillé du placard n'a pas la vie facile lui aussi. Utilité oubliée un jour, convoitée une autre nuit. La lune est ronde, ce soir. Trop loin pour être atteinte du bout de mes petits doigts glacés. Utile, pourtant, elle l'est. J'aimerais tant pouvoir la remercier. Dans ce souvenir prolongé, pigmenté, la lune et la nappe sont les grandes oubliées.

Damien

- Faut que je te dise un truc.
- Dis-moi.
- Je ne viens pas à l'enterrement.
- Pourquoi donc ?
- J'ai peur.
- De quoi ?
- De la douleur.
- Laquelle ?
- Celle de l'adieu.
- Je vois.
- Moi pas.
- Quoi donc ?
- Comment faire ?
- Ah, j'entends.
- T'entends ?
- Ce que tu dis.
- Je ne sais pas quoi dire.
- À qui ?
- À eux.
- Ceux qui sont là ?
- C'est bien ça.
- Et lui alors ?
- Qui n'est plus là ?
- C'est ça.
- Je n'y arrive pas.
- À lui parler ?
- Les mots me manquent.
- Ils t'échappent ?
- Ils sont vides.
- As-tu essayé de les remplir ?
- Oui.
- Et de ne rien dire ?
- Aussi.

- As-tu ressenti quelque chose ?
- Je pense.
- Pleurer ?
- Non, pas encore.
- T'es-tu parlé toi-même ?
- Rien ne sort.
- Apprécies-tu le silence ?
- Pas spécialement.
- Viens donc.
- Pourquoi ?
- Tu verras.
- T'es sûr ?
- Tu entendras toi aussi.
- Quoi donc ?
- Les gens chanter.
- Et donc ?
- Les gens pleurer.
- C'est triste.
- Tu les verras sourire.
- Pourquoi donc ?
- Ils ont des choses à dire.
- Les diront-ils alors ?
- Peut-être.
- Parfois les mots ne disent pas tout.
- Et s'il me faut parler ?
- Tu verras.
- Quoi encore ?
- Qu'un adieu n'a pas de forme.
- Que vais-je voir alors ?
- Je ne sais pas.



Julia

© Mathilde Marre

Tester la lumière. Allumer plein feu.
Sortir du trou doucement, se dérouler délicatement.
Assurer sa marche, pied droit et pied gauche alternativement.
Tracer ses propres lignes le long des pointillés.

Prendre des ciseaux à bouts ronds et papillonner.
Bien étirer ses oreilles et sauter haut.
Se remplir goulûment puis trouver le souffle des autres.
Vérifier l'ensemble des pièces fournies dans l'emballage.

Léo

« Les manches bleues » © Inès Giraud



Je suis descendue très bas
Pour trouver le soleil
Et c'est vrai qu'il brille fort
Dans les yeux des gens
L'horizon se pare de rudes montagnes
Les cyprès se confondent en clochers
Ensemble font de l'ombre à mes hortensias
Je pense à vous et mes mains s'engourdissent
Un vent salé pousse mes cheveux
Une goutte roule sur mon nez

Qu'est-ce qu'il y a
Entre en haut et en bas
Mille et une prairies
Peuplées de fleurs en boutons
Ou des kilomètres de goudron
Que les gens tristes piétinent
Il y a vous et moi et les autres
Les cyprès, les clochers, et les hortensias

Capucine



Je l'ai vu ! Encore ! Je te le jure.
Je connais ce sourire. Te l'ai-je déjà dit ?
Il me poursuit.
Mes yeux vacillent, je ne comprends plus.
Son regard me colle aux cils. Son visage aussi.
Chaque jour, chaque fois, sans qu'un moment
ne manque à l'appel : il me saisit de toute son
innocence, et m'assène de tous les remords.
Ses lèvres me crient : « Pourquoi suis-je resté ? »
Alors je me tords le cœur et me pend l'Âme.
L'instant arrive, le verdict tombe.
Comme à chaque fois, il me le dit : « Pourquoi
suis-je resté dans ton ventre ? »

Nesrine

Comme à son habitude, Lola était partie flâner dans les tranchées. Puis elle a traversé cette maison arrachée, humide et froide, pleine de cris avec un enfant planté seul sur sa chaise. Elle a contourné un square pour enlacer une vieille dame tassée sur un banc. Elle est entrée à l'hôpital pour saluer chaque patient, les recouvrant d'un drap blanc. Elle a sauté de flaque en flaque jusqu'à chez elle. Elle a retiré ses yeux à l'entrée, pour passer au souper.

Flâner
Serrer
Recouvrir
Contourner
Sauter
S'arracher
Souper

Léo



© Ambroise Atayi



« Entre l'ombre et moi » © Ambroise Atayi



De ces regards,
L'impression je façonne
Sous ces sourcils penchés
Intrigue illumine et rayonne
Les mains,
Tendues au sens
Les lèvres
Pendues d'essence
Après cette heure,
Elles questionnent
« De quel saule sortent ces pleurs ? »

Nesrine



© Svetla Peycheva

Province de Sichuan. Le ruissellement du vent souffle dans les entrailles d'une grotte. Une grotte brumeuse et sombre, remplie d'une profondeur verdoyante de mystère. Le silence m'enveloppe de sa crainte infondée. Tel un insecte enrobé de fil, je condamne peu à peu mon corps à l'étreinte mortelle qui m'appelle. L'angoisse. L'eau résonne de son échos sourd, ce soir. Mes pas hésitants s'enfoncent dans cet espace minéral et aqueux. Une flaque. Des chaussettes mouillées. Un frisson qui parcourt mon corps du bout de son nez. Un rayon se disperse sur les cristaux de granite. Bientôt, son reflet atteint mes pupilles alertes. Dans cette sphère imparfaite qui m'abreuve de ces irrégularités, mes doutes m'abandonnent et mon cœur se libère. Au creux de sa main, la nuit guide mes angoisses de ses constellations. Des constellations enivrantes et exagérées. Depuis tout ce temps, j'écoutais la radio de ma mémé.

Damien

Pardon d'être mort
Merci d'être là
Pardon, vraiment, c'est pas
fait exprès
J'ai glissé un peu vite
Je suis tombé un peu fort
J'en ai pris un peu trop
J'ai nagé un peu loin
J'ai conduit un peu saoul
J'ai aimé un peu
Beaucoup
C'est beau ici
Mais on s'ennuie

Vus d'ici, vous êtes tout petits
Tout en noir brillant,
charmantes fourmis
Vos têtes basses fuient mon
regard
Mais pardon, je vous l'ai
déjà dit
Je vous enverrai couchers de
soleil et astres filants
Pour le souvenir
C'est comme ça qu'on fait
Je crois

Capucine



© Leyla Ozkan

C'est l'heure. Elle se concentre et ferme les yeux. Les mains posées sur la table - dans la nuit - dans le salon. Yeux fermés. Elle respire fort. Elle entend le parquet grincer. Elle entend la pendule. Elle espère qu'il sera là.

« Tu m'entends ? »

(Silence)

« Je voulais te dire ...

...T'as oublié tes chaussettes. »

Léo

Réalisation et mise en page : service art & culture - Direction vie des campus
Impression : atelier central de reprographie - Direction de la logistique - Campus Triolet

Les ateliers d'écriture collaborative et de photographie ont été proposés par le service art & culture - Direction vie des campus de l'Université de Montpellier et cofinancés par la CVEC (Contribution Vie Étudiante et de Campus)

L'atelier d'écriture collaborative « Présences / Absences » a reçu le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.



**UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER**

